

toboggan#



VEN. 5 DÉC. 2025 À 20H30

LA MISANTHROPE

De Molière – Georges Lavaudant

LA MISANTHROPE - GEORGES LAVAUDANT

« La vie humaine n'est qu'une illusion perpétuelle ; on ne fait que s'entre-tromper et s'entre-flatter. Personne ne parle de nous en notre présence comme il en parle en notre absence. L'union qui règne entre les hommes n'est fondée que sur cette mutuelle tromperie et peu d'amitiés subsisteraient, si chacun savait ce que son ami dit de lui lorsqu'il n'y est pas, puisqu'il en parle sincèrement et sans passion. L'homme n'est donc que déguisement, que mensonge et hypocrisie, et en soi-même et à l'égard des autres. »

– Pascal, *Pensées*

AVANT-PROPOS – GEORGES LAVAUDANT

Comédie sociale, étude de caractères, pièce à thèse, *le Misanthrope* déploie un éventail de réflexions tout à fait passionnantes qui aujourd'hui encore – et particulièrement dans nos cercles artistiques, touche juste, dévoilant l'hypocrisie et les mensonges de nos relations apaisées.

Sincérité exagérée et psychorigide, folie de la passion amoureuse d'Alceste.

Mondanité amusée, insouciance, immaturité assumée de Célimène.

Aliénation des marquis dupes du jeu social.

À chacun sa vérité.

Avec une absolue maîtrise de l'alexandrin qui éloigne de tout naturalisme et de toute psychologie, Molière nous offre tout à la fois une œuvre limpide et énigmatique, dans laquelle chacun des personnages sans exception déploie intelligence, sensibilité, aveuglement, sans jamais tomber dans le didactisme ou la leçon de morale.



—

Mise en scène : Georges Lavaudant

Dramaturgie : Daniel Loayza

Scénographie et costumes : Jean-Pierre Vergier

Assistante costumes : Siegrid Petit-Imbert

Création maquillage, coiffure, perruques : Sylvie Cailler et Jocelyne Milazzo

Création lumière : Georges Lavaudant et Cristobal Castillo-Mora

Création son : Jean-Louis Imbert

Assistante à la mise en scène : Fani Carencio

Régie générale : Nicolas Natarianni

Régie son : Quentin Treuer

Régie maquillage, coiffure : Nathalie Damville

Administratrice de production : Juliette Augy-Bonnaud

Atelier costumes : Rémy Tremblé, Sylvie Khellil, Emma Chapon et Haruka Nagai

Construction du décor : Atelier du TNP Villeurbanne

Production : LG théâtre

Coproduction : La Cité européenne du théâtre, Domaine d'O, Montpellier

Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National

Avec le soutien du Colombier/Cie Langajà Groupement, de la MC93 et de l'Odéon - théâtre de l'Europe.

La compagnie LG Théâtre est conventionnée par le Ministère de la culture.



POURQUOI MONTER LE MISANTHROPE ?

GEORGES LAUDAUDANT ET DANIEL LOAZYA

Les classiques, il m'a fallu longtemps pour les approcher. Des années avant de travailler les Grecs. D'autres années avant de tourner autour de Racine, et encore, plutôt de loin, avec prudence. Et Shakespeare ? Justement, il n'est pas un « classique » : avec sa sauvagerie, sa liberté, il pouvait sembler plus fraternel, et je me suis très vite livré à lui, avec une certaine inconscience heureuse. En fait, il m'a appris (entre autres) une certaine rigueur. Paradoxalement, je lui dois de me tourner maintenant vers Molière. Et donc, après Lear, sa folie et sa lande, comme par contraste, je voudrais aborder l'urbanité Grand Siècle et la mesure des alexandrins, cette langue d'une folle précision.

Mais pourquoi *Le Misanthrope* ? C'est une pièce à plusieurs centres, et donc à plusieurs orbites. Un petit système planétaire. Vu le titre, on pourrait croire qu'Alceste en est le soleil. Lui se verrait bien à cette place : sa vertu brille d'un éclat sans pareil. Et pourtant rien ne tourne autour de lui. Rien ni personne. Voilà un soleil bien chagrin, qui quitterait volontiers tout ce petit monde – c'est ainsi que la pièce commence, c'est ainsi qu'elle finira – pour s'enfoncer dans les ténèbres et y trouver enfin la paix. Car on lui fait un mauvais procès. On recherche son amitié, mais c'est pour de mauvaises raisons. Et même Célimène refuse de céder tout à fait à la loi de l'attraction.

Mais c'est que Célimène elle aussi est un astre. Et elle sait faire ce qu'il faut, elle, pour organiser autour d'elle le ballet de ses satellites. Elle est belle, elle est drôle. Méchante, fascinante, séduisante. Même Alceste n'y résiste pas. Même lui vient lui tourner autour, comme on dit. Bien entendu, il s'en veut et lui en veut. Il s'approche, s'éloigne à nouveau, s'approche encore... Lui fait des scènes, presque de ménage... Retenez-moi ou je fais un malheur...

Donc, une longue histoire de dépit amoureux ? Quelques épisodes marquants de la guerre des sexes au temps de Louis XIV ? Ni avec toi, ni sans toi, un pas de deux vaguement sado-masochiste ? Rien que l'affrontement de deux narcissismes, Alceste contre Célimène, à qui fera plier l'autre, en soumettant son désir au sien ? Ce serait déjà beau, mais le coup de génie de Molière, c'est de compliquer toute l'affaire. Il ne s'agit pas que d'amour, ni même que de patriarcat. Il s'agit de vérité.

La vérité, c'était déjà la question de Lear, et même sa quête. La vérité des êtres et de leurs liens. Le vieux roi croyait la posséder et voulait seulement l'entendre : dites-moi combien vous m'aimez, puisqu'il est vrai que vous m'aimez, et tout ira bien, c'est-à-dire comme je le veux. Mais Cordélia, sa petite dernière, avec son côté un peu fanatique, refuse d'entrer dans ce jeu-là, et on connaît la suite. Chez Molière, la partie est plus équilibrée : l'amant ne peut rien sur l'amante, qui est parfaitement libre de ses mouvements et entend bien en jouir. Car Célimène, sans père et sans mari, dispose de ses biens et de son corps. Son jeu de prédilection est un jeu de société – il est la société même : attirer, enjôler, frôler, jongler. Rire, médire. Ne pas choisir. Échanger indéfiniment plaisir contre plaisir. Promettre et remettre au lendemain. À quoi bon la vérité ? Pourquoi garantir sa valeur sur elle ? Personne n'en dispose, personne ne compte sur elle, chacun fait crédit à ses voisins et c'est ainsi que va le monde.

Il y a là la matière d'une comédie brillante, subtile, moderne mais pas trop – car Alceste, qui est né trop vieux pour un siècle trop jeune, est toujours un personnage de l'ancien temps, avec la passion obsessionnelle et réactionnaire qu'il nourrit pour cette vieille lune, la vérité. Il serait presque un revenant – car la vérité est un peu un spectre : quand on la croit morte, la voilà qui revient, et qui risque de gâcher un peu la fête. Heureusement que Célimène sait vivre. Oui, une comédie d'une élégance presque musicale, rythmée par l'éclat métallique des alexandrins (on pourrait dire qu'Alceste et Célimène croisent les vers comme on croise le fer). Un grand monde un peu faisandé à la Lubitsch. Ironique, délicatement perverse, une histoire de classe mais qui aurait une certaine classe, où l'on joue en virtuoses de ses problèmes comme s'ils étaient une forme de luxe décadent. Où on les déguste comme un champagne, en attendant la mort, la ruine ou la révolution.



LA PRESSE EN PARLE

GEORGES LAVAUDANT MET EN SCÈNE "LE MISANTHROPE" AVEC ÉRIC ELMOSNINO DANS LE RÔLE-TITRE : UNE BRILLANTE PARTITION

Que de beaux et marquants spectacles ont jalonné le parcours de Georges Lavaudant et des siens... Pour la première fois, il s'empare d'un texte de Molière, classique parmi les classiques, avec Éric Elmosnino dans le rôle-titre. Entrelaçant brillamment vérité intime et masque social, raison et déraison, la pièce crépusculaire, faussement comique, éclaire et réfléchit les tumultes du genre humain. Une partition de haute volée.

Fin de partie. Dans une atmosphère crépusculaire, la pièce fait place de manière aiguë et brillamment orchestrée à la représentation d'une débâcle. À la contemplation du portrait d'un siècle, où chaque touche précise est dessinée par le sublime alexandrin de Molière qui, au XXI^e siècle, continue de frapper juste et qui, au-delà de ses codes, fait advenir aujourd'hui la puissance du théâtre. Georges Lavaudant et les siens donnent corps à ce portrait avec maestria, dans un très bel espace épuré et signifiant qui bien au-delà du miroir d'une époque se fait miroir d'une humanité à jamais condamnée à se supporter, dans un entrelacement infiniment complexe de l'être et du paraître, des vérités intimes et du masque social, de la raison et de la déraison. L'homme, cet animal, est tellement extravagant... Pourquoi espérer en des balivernes ? Malgré les smokings, dont certains clownesques et excentriques, malgré les sublimes robes de soirée, la fête est finie, et de tristes confettis jonchent ironiquement le sol. L'atrabilaire amoureux qui peste contre ses congénères ne trouve aucune issue dans la vérité des cœurs qui, enfin, pourrait se dire et apaiser, mais dans une fuite radicale. Ici, pas d'intrigues ni de stratégies, pas de relations conflictuelles minées par l'autorité d'un père ou d'un mari, mais plutôt une galaxie de personnages de la bonne société engagés dans des duels qui interrogent le vivre ensemble, où se bousculent des désirs et aspirations contradictoires. Est-ce bien une comédie ? C'est un rire subtil que convoque la mise en scène ; malgré cette noirceur, nous pouvons en effet sourire avec délectation des tricheries, déviances, mensonges...

Portrait d'un siècle et portrait d'une incorrigible nature humaine.

Dans ce siècle « de ruse » que Molière connaît si bien, où s'affairent tant de marquis de Cour et dévots, Alceste est ancré dans un paradoxe stimulant qui révèle la fragilité de la nature humaine. S'il est épris de sincérité au sein d'un monde hypocrite, il est épris aussi de Célimène, jeune veuve de vingt ans admirée de tous. Ces deux-là sont a priori vraiment mal assortis ! À chaque instant, Éric Elmosnino est un Alceste d'une profondeur, d'une plasticité et d'une humanité qui impressionnent : atrabilaire amoureux tranchant et fragile, terriblement en colère et accablé par une inévitable solitude, extrême dans sa volonté qu'on le distingue et son empressement à condamner. Mélodie Richard est une parfaite et gracieuse Célimène : elle aussi affirme résolument sa volonté, séductrice assurée qui se plaît à médire et brillante jeune femme installée dans son siècle, bientôt prise en défaut. Accompagnée par la création sonore de Jean-Louis Imbert, la pièce constitue une partition remarquablement accordée, où se laissent voir une palette de contradictions et dissonances. Chaque personnage est incarné avec élégance et finesse : la réputée prude Arsinoé (Astrid Bas), les ridicules marquis Clitandre (Luc-Antoine Diquéro) et Acaste (Mathurin Voltz), la cousine « sincère » Éliante (Anysia Mabe), l'ami mesuré Philinte (François Marthouret), le prétendant rimeur Oronte (Aurélien Recoing), les valets Du Bois (Thomas Trigeaud) et Basque (Bernard Vergne). La scénographie et les costumes de Jean-Pierre Vergier sont un modèle de réussite. À défaut d'un fastueux mariage qui n'aura pas lieu – la fin n'augure rien de bon... –, c'est finalement nous spectateurs et spectatrices qui sommes conviés à une fête. Celle du théâtre, qui se rit des vices du temps et réfléchit les tourments des âmes.

Agnès Santi - *La Terrasse*



À RETROUVER AU TOBOGGAN



©Blondine Soullage

DIM. 25 JANV. 2026
À 17H

CIRQUE & MUSIQUE

Nos matins intérieurs

Collectif Petit Travers & Quatuor Debussy

[De 8€ à 35€] Dès 8 ans
[Plus d'info.](#)

Le Quatuor Debussy partage la scène avec le collectif de jonglage Petit Travers, pour un spectacle tout en équilibres et suspensions. Sur des airs d'Henry Purcell et de Marc Mellits, dix jongleurs et jongleuses accordent leurs rythmes et leurs gestes dans des tableaux d'unisson, pendant que les membres du quatuor jouent les maîtres du temps, faisant chanter les corps, accompagnant le vol des balles et le tracé des bâtons.



©Christophe Raynaud

JEU. 22 JANV. 2026
À 20H30

THÉÂTRE

Le repas des gens

François Cervantes

[De 8€ à 35€]
[Plus d'info.](#)

Avant ce soir, Robert et sa femme n'avaient jamais mis les pieds dans un théâtre. Et les voilà qui se retrouvent attablés sur scène, face au public. Aidés par la surprise, l'émerveillement (et l'excellent vin qu'on leur a servi), ils sont gagnés par une étrange émotion. Leur hospitalité naturelle fait venir au plateau des fantômes de théâtre et la soirée devient une rencontre du visible avec l'invisible. Un pur ravissement de l'entrée jusqu'au dessert.



©Alejandro Guerrero

MAR. 31 MARS 2026
À 20H30

THÉÂTRE

Je m'appelle Asher Lev

D'Aron Posner

[De 8€ à 31€]
[Plus d'info.](#)

Asher Lev est un jeune juif orthodoxe qui grandit dans le Brooklyn de l'après-guerre. Contre la volonté de sa famille, de sa communauté et de ses traditions, il veut devenir peintre à tout prix. Rendu aux portes du monde prodigieux de l'art, il devra choisir : obéir aux exigences des siens et de son éducation, ou s'abandonner à son destin exceptionnel. Une pièce sur les affres de la création et sur les déchirements culturels et spirituels d'un homme possédé par sa vocation.

CINE toboggan#

cinéma d'art et d'essai



©DR

VEN. 12 DÉC. À 14H30
MAR. 16 DÉC. À 20H30

EXPOSITIONS SUR GRAND ÉCRAN

Caravaggio

De Phil Grabsky et David Bickerstaff

[Plus d'info.](#)

Plongez dans l'univers sombre et fascinant du peintre Caravaggio, où génie artistique et vie tumultueuse se mêlent dans des tableaux qui continuent de bouleverser le monde de l'art.

Expositions sur Grand Écran collabore avec les plus grands musées et galeries pour proposer une immersion cinématographique au cœur de la vie et des œuvres d'artistes de renom, accompagnée des commentaires d'historiens et de critiques d'art réputés.

Ne ratez rien de notre actualité en nous suivant sur les **réseaux sociaux**   

Les informations sur les événements et la billetterie sont accessibles sur notre site internet **letoboggan.com**